



HAL
open science

La traduction au coeur de l'analyse linguistique : l'exemple de la traduction non interjective des interjections

Bertrand Richet

► **To cite this version:**

Bertrand Richet. La traduction au coeur de l'analyse linguistique : l'exemple de la traduction non interjective des interjections. *Traductologie, Linguistique et Traduction*, Mar 2000, Arras, France. pp.83-98. halshs-00661992

HAL Id: halshs-00661992

<https://shs.hal.science/halshs-00661992>

Submitted on 23 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La traduction au cœur de l'analyse linguistique: l'exemple de la traduction non interjective des interjections

Bertrand RICHET, *Université de Valenciennes*

1. Introduction

Nous avons, dans une étude antérieure¹, proposé une exploration générale de ce phénomène étrange, presque paradoxal, qu'est la traduction des interjections. Étrange, parce que l'interjection elle-même, par le statut marginal, entre véritable cri et improbable langage, que lui réserve la tradition grammaticale et que l'idéologie dominante prolonge, ne se donne véritablement ni comme objet d'étude clairement défini pour les linguistes, ni comme réalité langagière manipulée de manière pleinement consciente par les traducteurs. Paradoxal, même, parce qu'en tant que produits de l'instinct ou de l'affectivité, les interjections transcenderaient les langues et formeraient par conséquent un 'langage' universellement compréhensible, rendant toute traduction inutile.

L'étude que nous menons ici est à la fois plus limitée et plus ouverte. Notre attention s'est concentrée aux marges de la traduction interjective puisque ne sont pris en compte que des exemples où une interjection présente dans le texte de départ est transformée lors du processus de traduction en un élément de nature variable, plus ou moins éloignée de celle de l'interjection initiale, et les exemples complémentaires de traduction par une interjection d'éléments non interjectifs au départ. La mise au jour de ce jeu, de cette souplesse, certes minoritaire, fonde dans un second temps, par une réflexion sur ses causes et ses conséquences, l'ouverture à l'analyse linguistique proprement dite.

En effet, la traduction non interjective (notée TNI dans la suite de l'exposé) et son complémentaire, la traduction vers une interjection (notée TVI), constituent, en raison de la différence de concentration ou du changement dans le paradigme de désignation² qui les caractérisent, une paraphrase explicative à la fois du sens de l'interjection en contexte et, de manière plus intéressante pour le linguiste, de son fonctionnement. Si l'on postule l'existence d'un invariant pour un ensemble d'occurrences d'interjections, ensemble qui peut regrouper les principaux types interjectifs et/ou les principaux contextes d'apparition, un invariant similaire doit constituer la toile de fond de l'ensemble des segments non interjectifs présents au départ ou à l'arrivée. Cette approche suppose bien sûr que l'on ne prenne en considération ni le degré de conscience métalinguistique des traducteurs³, ni les raisons linguistiques ou culturelles des choix opérés⁴.

Se dessinent alors les contours linguistiques du phénomène interjectif et, partant, la distance, moins grande qu'il n'y paraît, entre l'interjection et le reste du langage. D'interlinguistique, l'analyse devient purement linguistique. Initialement culturelles, au sens large, les différences observées sont finalement une illustration de l'interjection et se révèlent ainsi d'une très grande utilité.

¹ Bertrand Richet, « Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections » in Ballard Michel (éd.), *Oralité et traduction*. Arras: Artois Presses Université, 2000, pp. xx-xx.

² Nous empruntons ces termes à Michel Ballard. Voir Michel Ballard, *La Traduction: de l'anglais au français*. Paris: Nathan, 1987, pp. 48 et 82.

³ Même si l'on est en droit de s'interroger ponctuellement sur la qualité de la traduction proposée, ainsi sur celle de *The Deer Park*, de Norman Mailer. Il reste que le traducteur a des contraintes éditoriales qu'il ne maîtrise pas toujours.

⁴ Et ce, même si nous sommes parfaitement conscient de ce que ces paramètres sont essentiels. Ce n'est pas la traduction en tant que telle qui nous intéresse, pour ce qu'elle révèle de l'écart entre les langues et les cultures, mais les deux volets d'un même corpus que l'activité traduisante met à notre disposition.

2. Présentation statistique des données

Nous partons des données d'un corpus écrit de 1200 exemples d'interjections traduites (600 de l'anglais au français et autant du français à l'anglais), exemples tirés de romans du vingtième siècle. Les interjections ont été regroupées prioritairement selon leur forme en six types (trois types vocaliques, *Ah*, *Eh* et *Oh*, deux types secondaires, *Div* (pour *Divin*, c'est-à-dire les dérivés de *God* et de *Dieu*) et *Subj* (pour les interjections subjectives) et un onomatopéique, noté *Ono*). La traduction a quant à elle donné lieu à un codage chiffré selon sa nature: 0 pour une traduction strictement littérale formellement (hors prise en compte de la modification de sens d'une langue à l'autre), 1 pour une traduction par une interjection différente de la première (avec, dans le cadre d'un second codage, l'indication de la nature du changement), 2 pour une traduction non interjective, 3 pour une absence complète de traduction, 4 pour une introduction d'interjection dans le texte d'arrivée 'sur base de départ' (ce que nous avons appelé la traduction vers une interjection) et 5 pour une introduction 'hors base'. Ce qui nous intéressera donc en priorité ici sont les types de traduction 2 (TNI) et 4 (TVI).

Le tableau n°1 donne la répartition générale des types de traduction pour chacun des deux sens considérés, de l'anglais vers le français, noté A>F, et du français vers l'anglais, noté F>A¹.

Tableau n°1 (type de traduction)

Sens	Type	0	1	2	3	4	5	Total
A>F	<i>Nb</i>	253	158	47	97	31	43	629
	<i>%L</i>	40%	25%	7%	15%	5%	7%	100%
	<i>%C</i>	52%	53%	36%	72%	38%	39%	51%
F>A	<i>Nb</i>	238	140	82	37	51	66	614
	<i>%L</i>	39%	23%	13%	6%	8%	11%	100%
	<i>%C</i>	48%	47%	64%	28%	62%	61%	49%
Total	<i>Nb</i>	491	298	129	134	82	109	1243
	<i>%L</i>	40%	24%	10%	11%	7%	9%	100%
	<i>%C</i>	100%						

La somme des traductions T2 et T4 représente un cas sur six (17%), plutôt au profit de T2 et majoritairement dans le sens Français > Anglais (12% pour A>F et 21% pour F>A); cette dernière variation, non perceptible pour les traductions T0 et T1, bien équilibrées, semble surtout être la conséquence mécanique d'une surreprésentation de la traduction T3 en anglais (15% des cas, en raison souvent d'une traduction lacunaire des textes) qui écrase les autres proportions. La proportion d'un cas sur six montre à la fois que l'interjection n'est ni un élément universel, hors langues, car alors les traductions T0 et T1 couvriraient l'ensemble des cas, ni un élément négligeable et négligé, avec un type T3 qui serait majoritaire. Il existe un fondement statistique à l'affirmation d'un lien réel entre l'interjection et le reste du langage.

Considérons maintenant uniquement les traductions T2 et T4 en prenant en compte les types interjectifs. Le premier tableau (Tableau n°2) donne la proportion d'interjections françaises soit suivies d'une traduction T2, soit résultant d'une traduction T4, et le second (Tableau n°3) donne les mêmes indications pour les interjections anglaises. À noter que XXX désigne tout élément non interjectif, résultat d'une traduction T2 ou base d'une traduction T4.

¹ *Nb* indique le nombre d'occurrences, *%L* donne la proportion représentée par rapport au total de la ligne et *%C* la proportion par rapport au total de la colonne.

Tableau n°2 (interjections françaises)

Trad	ITF	AH	EH	OH	DIV	SUBJ	ONO	XXX	Total
2 (F>A)	Nb	24	16	8	24	9	1	0	82
	%C	14%	38%	5%	29%	18%	14%	0%	13%
4 (A>F)	Nb	11	7	2	10	1	0	0	31
	%C	16%	15%	1%	10%	4%	0%	0%	5%
Total	Nb	35	23	10	34	10	1	0	113
	%C	15%	26%	3%	19%	13%	-	-	9%
Total	Nb	236	89	391	180	78	8	261	1243

Tableau n°3 (interjections anglaises)

Trad	ITA	AH	EH	OH	DIV	SUBJ	ONO	XXX	Total
2 (A>F)	Nb	0	3	27	10	7	0	0	47
	%C	0%	11%	8%	8%	29%	0%	0%	7%
4 (F>A)	Nb	2	1	29	10	9	0	0	51
	%C	2%	8%	11%	17%	15%	0%	0%	8%
Total	Nb	2	4	56	20	16	0	0	98
	%C	2%	10%	9%	11%	20%	-	-	8%
Total	Nb	130	39	605	184	86	5	194	1243

Les TNI et TVI touchent, on le voit, de manière très inégale les différents types interjectifs français et anglais.

La complémentarité de la traduction des types *Oh* et *Ah*, avec peu de TNI pour le *Oh* français et le *Ah* anglais, trouve son origine dans ce que l'on peut appeler le caractère pointu de l'interjection dans la langue de départ, qui est englobé dans l'universalité du même type interjectif dans la langue d'arrivée, d'où la grande fréquence de traduction T0, et dans la rareté complémentaire des contextes où un tel type pointu pourrait apparaître à l'arrivée sans qu'il n'y ait d'interjection au départ (peu de TVI en conséquence).

La part importante de TNI pour le *Eh* français s'explique par la présence importante de la combinaison *Eh bien*, plus rhétorique que strictement interjective, même si *Oh well* peut la traduire dans certains contextes. Le type *Eh* anglais est lui nettement moins répandu (4% du total interjectif anglais — total sans le type XXX — contre 9% du total interjectif français), ce qui rend difficile l'examen statistique des données.

Quant aux types interjectifs secondaires (*Div* et *Subj*), on note une proportion importante de TNI et de TVI pour les types français et anglais, à la différence de *Oh* et de *Ah* où les variations étaient concentrées dans une seule langue, ce qui est l'indice du statut flottant de ces interjections dérivées de 'mots normaux' et se fondant plus facilement dans le discours. Il en va ainsi très nettement du *Div* français, dont les 29% de T2 s'expliquent en bonne partie par la traduction de l'interjection *Dame*, massivement présente dans le roman *Claudine à l'école*. Le cas de *Dame*, loin d'infirmen notre étude en suggérant que le corpus, de dimension trop restreinte, est particulièrement sensible à des données ponctuelles, confirme la souplesse de l'interjection, ce que nous allons voir plus précisément avec des analyses d'exemples.

3. Analyse d'exemples

3.1. Intégration syntaxique

L'interjection est souvent, mais pas exclusivement, syntaxiquement isolée dans l'énoncé qui l'accueille¹. On observe de même une tendance générale à l'isolement du ou des élément(s) qui traduit l'interjection en contexte. En voici deux exemples².

1) F2 CHEVALLIER/Euffe 299 B / 211 B (Parbleu > Of course)³

Parbleu, se dit-il, il n'y a qu'à voir le gaillard!

'Of course,' he said to himself, 'all I've got to do is to see the blighter myself!'

2) A4 MAILER/Deer 118 C / 121 D (Well > Ma foi)

'You just talked to him?' / 'Well, a little more than that.'

— Tu n'as fait que lui parler? / — Ma foi... un peu plus.

Les traductions TNI et TVI se situent donc dans la lignée interjective. Les quelques exemples complémentaires sont, quant à eux, de deux types. On trouve d'abord les collocations *Oh Yes/No*, associées à *Mais Oui/Non*, pour lesquelles l'intégration syntaxique, relative, concerne à la fois l'interjection et l'élément non interjectif.

3) A2 BARNES.J./Before 103 A / 166 A (Oh > Mais)

'They made that all right for themselves as well?' / 'Oh yes. They made everything all right for themselves.'

— Et je suppose qu'ils se donnaient l'absolution par dessus le marché? / — Mais oui. Ils se donnaient l'absolution pour tout

4) F4 COLETTE/École 158 B / 173 B (Mais > Oh)

— Enfin, est-il mauvais, votre devoir? / — Mais non, Mademoiselle, je ne le crois pas mauvais.

'Well, was your essay bad?' / 'Oh no, Mademoiselle, I don't think it was bad.'

Ici, l'interjection joue plus le rôle d'un outil, à l'instar d'un adverbe intensif, qu'elle n'est la formulation d'un jugement que vient développer la suite de l'énoncé⁴. D'ailleurs, l'interjection est dans ce cas exclusivement vocalique, ce qui souligne son degré d'abstraction. La collocation tend en fait à transformer les deux mots en un seul⁵.

Le second cas de figure limite l'intégration syntaxique au côté non interjectif. Il comprend d'abord des exemples contenant l'interjection *Oh* en anglais.

5) A2 HEMINGWAY/Sun 161 B / 190 A (Oh > Donc)

'Oh, go to hell!' Mike said languidly.

— Foutez-nous donc la paix, dit Mike négligemment.

6) F4 CAMUS/Peste 84 A / 73 A (Bien > Oh)

— Cette histoire est stupide, je sais bien, mais elle nous concerne tous. Il faut la prendre comme elle est.

'Oh, I know it's an absurd situation, but we're all involved in it, and we've got to accept it as it is.'

Si l'interjection *Oh* est représentable par un élément non interjectif intégré, c'est qu'elle est peu saillante en anglais. De plus, le degré d'abstraction de la forme française tend à prouver

¹ La ponctuation code régulièrement ce trait à l'écrit et représente ainsi l'isolement prosodique nettement perceptible à l'oral, isolement confirmé par l'analyse du *London Lund Corpus*.

² Par manque de place, nous ne pouvons bien sûr proposer qu'un échantillon des exemples relevés.

³ Pour chaque exemple, nous indiquons son numéro, la langue d'origine et le type chiffré de traduction. Suit la référence condensée au roman, avec indication des pages de l'original et de la traduction, et le couple formé par l'interjection et l'élément linguistique non interjectif.

⁴ On trouve d'autres traductions, moins courantes, de ce même *Mais*, comme *Why* ou *Gee*, avec isolement syntaxique en français comme en anglais, mais cette fois, il ne s'agit pas d'une locution figée.

⁵ Ceci est également confirmé par des données prosodiques. Un changement de groupe de souffle est très rare entre *Oh* et *Yes/No*.

que plus qu'un jugement particulier, *Oh* exprime l'idée même d'un jugement, d'un arrêt réflexif. Cette valeur essentielle est une confirmation de son statut d'interjection de référence, produit lui-même par sa forme et sa fréquence, qui lui confère une grande souplesse d'emploi, même si elle est indépendante.

Inversement, il est des interjections françaises associées à un élément anglais syntaxiquement intégré. Il en va ainsi d'occurrences des types *SO* et *Div*, dont l'image anglaise a une forme adverbiale (adverbe en *-ly*, *damn*, *the hell*, *on earth*).

7) F2 COLETTE/École 104 A / 116 A (Dame > Certainly)

— Eh bien! vous avez le déshabillage gai, là-haut! / — Dame!

'Well, well! You have a gay time undressing up there!' / 'We certainly do!'

8) A4 HEMINGWAY/Have 57 B / 77 B (Damn > Bon Dieu)

'You know damn well we ain't be carried up to no Miami,' he told the nigger.

— Qu'est-ce que tu nous chantes avec ton Miami, tu sais très bien qu'on n'a pas été porté de ce côté-là, bon Dieu! dit-il au nègre.

9) A4 HEMINGWAY/Have 40 A / 52 A (The hell > Nom de Dieu)

'What's the matter?' Eddy said. 'What the hell's the matter?' / 'Nothing,' I told him.

— Qu'est-ce qui se passe, demande Eddy. Qu'est-ce qui se passe, nom de Dieu? / — Rien, je lui dis.

La traduction proposée, au delà d'explications ponctuelles quant à sa forme¹, met l'accent une fois de plus sur la proximité linguistique qu'il y a entre l'interjection et le reste du langage et surtout sur le fait que les éléments non interjectifs jouent la plupart du temps remarquablement leur rôle de représentation d'une interjection dont ils épousent la valeur en contexte. La traduction révèle ce qu'il y a de 'normal' dans l'interjection autant qu'elle souligne la dimension interjective dans les mots 'normaux', et ce faisant, elle valide doublement une conception en continuum du langage.

3.2. Asymétrie de la traduction

Même si le corpus considéré est assez restreint, on observe une tendance à l'asymétrie de la traduction. Schématiquement, à la traduction d'éléments a, b et c par une interjection I ne correspond pas nécessairement, pour une opération de traduction en sens inverse (hors prise en considération de la nature potentiellement différente des textes de départ), une diffusion de I vers a, b et c. L'asymétrie est évidemment variable selon l'élément considéré.

Ainsi, on remarque plutôt un passage de certaines interjections françaises vers des adverbes intensifs existentiels de type *Yes/No* (ou des locutions adverbiales équivalentes).

10) F2 COLETTE/École 70 A / 80 A (Dame > Naturally)

— Vous l'aimez? / — Mais, dame, puisque je l'accepte comme mari!

'Do you love him?' / 'But, naturally I do, since I'm taking him for my husband!'

11) F2 CHEVALLIER/Euffe 299 B / 211 B (Parbleu > Of course) (ex. 1)

Parbleu, se dit-il, il n'y a qu'à voir le gaillard!

'Of course,' he said to himself, 'all I've got to do is to see the blighter myself!'

Au contraire, on observe un glissement vers *Oh* en anglais à partir de mots comme *Mais* et *Bon, Bien* en français.

¹ Le sens vague de *Dame* dans le premier exemple et le fait qu'un mot comme *diable*, syntaxiquement intégrable, soit plus littéraire que ne le sont les formes anglaises dans les autres exemples constituent des bases explicatives.

12) F4 CHEVALLIER/Euffe 322 A / 228 A (Mais > Oh)

— C'est vous, lui demanda-t-il, le propriétaire? / — Mais oui, dit-elle. Ça vous étonne?
 'Are you the proprietess?' he asked. / 'Oh, yes,' she said. 'Does that surprise you?'

13) F4 CAMUS/Peste 87 A / 76 A (Bien > Oh)

Il fut reçu par la mère qui lui dit avec un sourire mal dessiné: — J'espère bien que ce n'est pas la fièvre dont tout le monde parle.

The mother greeted him with a faltering smile. 'Oh, I do hope it's not the fever everyone's talking about.'

On peut imaginer, dans la mesure où la part de TNI est supérieure à celle de TVI, que la tendance à l'explicitation inhérente à la traduction justifie le développement du sens condensé dans l'interjection. Cela est d'autant plus vrai lorsque celui-ci n'est pas très clair. Soit que l'interjection est presque un tic de langage sans équivalent unique dans la langue d'arrivée¹, soit que la valeur est à dominante rhétorique et/ou non codée par une locution figée dans l'autre langue. En voici encore quelques exemples, prélude à l'approche plus linguistique.

14) F2 CAMUS/Peste 180 A / 160 A (Ah > Good work)

Tarrou et Cottard suivaient parfois un de ces couples. Cottard s'attendrissait: « Ah! les gaillards! » disait-il.

Sometimes Tarrou and Cottard would follow one of those couples. Cottard watched them gloatingly. 'Good work, my dears!' he'd exclaim.

15) F2 CHEVALLIER/Euffe 293 B / 207 B (Hé, hé > Yes, don't they)

— Et le tourisme, pour nous autres, Grenoblois... Hé, hé! / — Hé, hé... répéta Edmond, d'un air malicieux.

'And for us here in Grenoble, tourists mean...' / 'Yes, don't they...' Edmond once more agreed, with a sly and knowing air.

16) A2 HEMINGWAY/Sun 10 B / 23 B (Hell > J't'en fous)

'You're happy, all right.' / 'Happy, hell!'

— Eh bien, voilà ce que j'appelle être heureuse! / — Heureuse, j't'en fous!

17) A2 BARNES.J./Before 33 E / 53 C (Oh > Quand même)

'Riccardo Devlin.' / 'Devlin... Christ, Dick Devlin. Oh, you don't mean you saw *Over the Moon*?'

— Riccardo Devlin. / — Devlin... Seigneur, Dick Devlin. Tu ne veux pas dire quand même que tu as vu *Par-delà la Lune*?

3.3. Entre arrêt et continuité

La dimension explicative de la traduction, évoquée dans le point précédent, parce qu'elle se limite statistiquement et qualitativement aux occurrences 'problématiques' d'interjections, encore que tous les types interjectifs soient concernés par les traductions TVI et TNI, offre la possibilité de définir l'interjection de l'extérieur, c'est-à-dire en explorant l'épaisseur complémentaire du langage. Cette ouverture est d'autant plus appréciable que la forme condensée de l'interjection force habituellement le linguiste à fonder largement son raisonnement sur l'introspection. Un *Oh* ou un *Ah* se laisse moins facilement analyser que les locutions que nous allons examiner maintenant.

18) F2 CAMUS/Peste 26 A / 20 A (Ah > Wait a bit)

— Je n'ai rien vu d'extraordinaire. / — Pas de fièvre avec inflammations? / — Ah! si, pourtant, deux cas avec des ganglions très enflammés.

'I've noticed nothing exceptional.' / 'No fever with local inflammation?' / 'Wait a bit! I have two cases with inflamed glands.'

19) F4 CHEVALLIER/Euffe 132 C / 92 B (Voyons > Why)

¹ Il en va ainsi manifestement d'une interjection comme *Dame*, symbole de la vie provinciale dans *Claudine*.

« Et je ne sais pas si tu te rends compte de la nature des questions qui pourraient être posées à ce procès? Voyons, mère, nous ferions rigoler! »

‘And I don’t know if it occurs to you what kind of questions might be asked in court? Why, Mother, we should be a laughing-stock!’

20) A2 HEMINGWAY/Sun 178 BC / 207 BC (Oh rot > Allons donc)

‘Have you?’ / ‘Oh, yes.’ / ‘Oh, rot,’ said Brett. ‘Maybe it works for some people, though.’

— Et toi? / — Oh! si! / — Allons donc! dit Brett. Enfin, il y a peut-être des gens auxquels ça réussit.

21) A2 HEMINGWAY/Sun 41 B / 58 B (Oh > Tiens)

I wonder if he cried, too? Oh, I’ve just thought of something.

Je me demande s’il pleurerait aussi. Tiens, il vient de me venir une idée.

Les quatre exemples ci-dessus comportent chacun un impératif, dont l’emploi que l’on dit ‘désémantisé’ conserve en vérité l’essentiel, c’est-à-dire la « préfiguration mimétique de la réponse attendue »¹. Ils disent l’action, et, dans le même temps, parce qu’ils la jouent en avance, ils la figent doublement, d’abord comme potentiel, avant l’actualisation effective, ensuite dans sa complétude, parce qu’elle est tout entière ramassée dans cette forme. Comme l’impératif, sémiotisation de l’immédiat car directement lié à la situation d’énonciation, ce qui explique l’absence de désinence, donc la simplicité fondatrice de la forme, l’interjection est invariable; comme lui, elle se caractérise par son ancrage situationnel.

Si l’on examine maintenant d’un peu plus près les verbes qui servent à la fois de support à ces impératifs un peu particuliers et d’image des interjections, on note que leur sémantisme les situe également entre arrêt et continuité. Ils expriment des mouvements (aller, voir) ou des attitudes (tenir, attendre) qui tous valorisent le seuil, le moment où l’esprit se rassemble avant d’envisager l’au-delà; ils opèrent un retour-bilan (*tenir*, c’est revenir à la chose pour en affirmer la réalité; *attendre*, c’est aussi retenir un instant le temps pour mieux prendre la mesure de l’avenir; *voir* et surtout *affirmer le voir*, c’est mettre en relief une identification de l’objet problématique comme préalable à l’action et *aller*, là encore lorsque cette action est jouée, c’est d’abord poser un point de repère que l’on dépasse ensuite).

L’interjection apparaît nettement, dans sa légèreté formelle et sa saillance positionnelle, comme un signal, mieux, comme un jalon situationnel.

22) A2 MAILER/Deer 133 A / 137 A (Oh > En définitive)

‘Geiger counters, that’s a smart line, publicity-wise. Oh, he’s a good press agent.’

— Cette histoire de compteurs Geiger est une trouvaille. En définitive, il n’est pas mal, cet agent de publicité.

23) F4 COLETTE/École 23 B / 30 B (Par exemple > Good Heavens)

— Tu n’entreras pas à l’école normale? / Je bondis: — Non, par exemple!

‘You won’t go on to the training-college?’ / I leapt in my seat. ‘Good heavens, no!’

24) A4 HEMINGWAY/Sun 168 A / 197 A (That’s it > Eh oui)

‘What do you think of that?’ / ‘I don’t know.’ / ‘That’s it. all for fun. Fun, you understand.’

— Qu’est-ce que vous pensez de ça? / — Je ne sais pas. / — Eh! oui. Par amusement. Par amusement.

25) F4 COLETTE/École 121 B / 134 B (Ça > Oh)

— C’est elle qui fait sa toilette le matin. / — Ça, c’est une blague! S’écrient à la fois Anaïs et Marie.

‘She’s the one who dresses her in the morning.’ / ‘Oh, that’s bunkum!’ Anaïs and Marie exclaimed both at once.

La notion de bilan, évoquée à propos de l’emploi de l’impératif, est également au cœur du premier des quatre exemples ci-dessus. Plus généralement, les éléments non interjectifs

¹ Voir Pierre Cotte, *L’explication grammaticale de textes anglais*, Paris: Presses Universitaires de France, 1996, pp. 126-129.

contenus dans ces exemples ont une fonction de pointage et de signalement, fondée sur le retour. Exprimé sémantiquement dans les deux premiers exemples, le retour est plus grammaticalisé dans les deux suivants. *That's it* le montre doublement, d'une part avec l'identification bouclée (selon un schéma de type *A is A*), d'autre part avec *That*, qui fonctionne comme reprise d'un premier objet désigné. Tout dans cette construction contribue à la mise en scène de la désignation, donc de l'affirmation. Quant à *Ça*, il joue un rôle similaire de reprise et de mise en scène d'un schéma d'identification.

L'invariant, que l'on retrouve dans l'interjection, se situe donc à la frontière à la fois commode et incommode qui sépare l'arrêt de la continuité. Cette frontière est commode en ce que le couple de notions qu'elle met en relation couvre l'intégralité de l'univers mental de représentation. Incommode, elle l'est certainement aussi, en raison de son irréductibilité, de son caractère mouvant. Avec l'interjection et sa paraphrase, on est en présence, en quelque sorte, du dynamisme particulier associé au seuil et à la valorisation de celui-ci, seuil qui est aussi et surtout celui de l'énonciation elle-même. Pour montrer l'importance interactionnelle du donné du monde, c'est l'interaction elle-même sur laquelle on met l'accent, de manière plus ou moins explicite.

3.4. Regards sur l'énonciation

Ce type de traduction TNI et TVI, qui constitue un point de vue métalinguistique sur la situation du discours, est, dans sa version explicite, moins courant que celui que l'on vient d'examiner. Certaines locutions mettent donc littéralement en scène l'interaction en cours pour mieux en souligner l'importance dans la situation particulière. En voici quatre exemples.

26) F2 COLETTE/École 245 A / 264 A (Ma foi > Upon my word)

Elle, rouge, les yeux demi-clos, ne dit mot et danse, gracieusement, ma foi!

She, flushed and with her eyes half-closed, did not talk at all and danced... very gracefully, upon my word!

27) A2 HEMINGWAY/Have 45 B / 59 B (Oh, boy > Ah! dis donc)

'Do you cock it first with your thumb?' / 'That's right.' / 'Oh, boy.'

— Faut d'abord le tirer avec le pouce? / — C'est ça. / — Ah! dis donc!

28) F4 CHEVALLIER/Euffe 289 B / 203 B (Dites-moi / Eh)

— Pourquoi faites-vous cet affreux métier? / — Hé, dit-il, il faut bien que je vive. Un homme qui ne travaille pas, dites-moi, de quoi il a l'air?

'Why do you do this appalling job?' / 'Oh well,' he said, 'I've got to live somehow. What do people think of a man who does not work, eh?'

29) A4 HEMINGWAY/Sun 105 A / 128 A (I say > Ah)

'You want those big ones in the Irati.' / 'I say, I do, you know. They're enormous trout there.'

— Vous voulez les grosses de l'Irati? / — Ah! je crois bien. Il y a des truites énormes là-bas.

Dire que l'on dit, ou préfigurer le dire de l'autre, engage l'énonciateur par la mise en lumière de la performativité de l'acte d'énonciation qui, au départ, est plus implicite¹. S'ensuit donc une séparation entre le contenu même de discours et la représentation de l'énonciation, et la valorisation complémentaire du premier. En quelque sorte, si je dis que je dis, c'est que ce que je dis vaut *la peine* d'être dit. L'énonciation est un effort, un engagement physique et moral, qui se prête par conséquent bien au jeu rhétorique de la théâtralisation, laquelle est évidemment au cœur de la problématique de l'interjection.

3.5. Interjection et itération

¹ Si l'on excepte évidemment les formes de localisation liées à la triade énonciative.

Enfin, la mise en scène prend une autre forme, qui est une réalisation linéarisée de la notion de bouclage examinée précédemment. Une trentaine d'exemples contiennent en effet, au départ et/ou à l'arrivée, une dose de répétition formelle, c'est-à-dire l'itération d'un segment, qu'il soit ou non interjectif. Voici tout d'abord deux exemples de répétition bilatérale.

30) F2 COLETTE/École 215 C / 232 C (Ta, ta, ta > Now, now, now)

Et Mlle voudrait que nous lui demandions des fleurs! Elle n'y songe pas! / — ... Ta ta ta! On dirait que je vous envoie à l'abattoir!

She couldn't have realized what she was doing! / '... Now, now, now! anyone would think I was sending off lambs to the slaughterhouse!'

31) F4 CHEVALLIER/Euffe 126 B / 88 B (Ah là là > Oh dear, oh dear)

— La même Alberte, ah là là! Comme Bécassine pour la chosette sucrée! C'est le genre qui te plaît maintenant?

'That kid Alberte, oh dear, oh dear! Little nunny, and butter wouldn't melt in her mouth! So that's the sort you like now!'

Que trouve-t-on véritablement entre arrêt et continuité, entre la stabilité de la réflexion et le dynamisme de l'action? La suspension¹. Et la suspension, à l'instar des points du même nom, se réalise naturellement dans l'itération. Ce n'est pas un simple blanc, un arrêt, un vide, mais une forme de saturation, l'affirmation marquée du même à contre-courant du flux naturel d'un discours perpétuellement différent, l'attestation de l'impossibilité réelle ou jouée de la ponctualisation.

Dans le premier exemple, l'itération permet d'opposer à la vivacité de la première intervention (représentée ici par une synthèse des réactions des élèves) un discours plus synthétique encore, qui l'englobe et finit par le ponctualiser. La répétition montre à la fois le déploiement de cette parole assimilante et, bien sûr, la suspension de la progression discursive tant que l'assimilation n'a pas été menée à son terme. Dans le second exemple, l'itération souligne la difficile recherche de la maîtrise de l'objet problématique.

Il est intéressant de noter que, dans les deux cas, l'élément non interjectif (*now* ou *là*) construit originellement une localisation spatio-temporelle, c'est-à-dire qu'il veut *fixer* l'objet. En même temps, la répétition rend flottante la référence; ce qui devait être une affirmation devient paradoxalement le constat d'un écart. L'interjection, et plus encore sa répétition, qui reprend dans le linéaire le bouclage condensé qui constitue l'essence interjective, signale clairement, par sa présence, la qualité révélatrice de la traduction, ce d'autant plus que l'interjection est tout autant origine ou fin du segment non interjectif itéré.

Voici maintenant deux exemples de répétition unilatérale interjective, présente au départ dans le premier exemple et à l'arrivée dans le second.

32) F2 CHEVALLIER/Euffe 249 A / 175 B (Hé, hé > But)

— C'est très grave? / — Si c'est grave, les Assises? Hé, hé, c'est le chemin de la guillotine!

'Is it very serious?' / 'Very serious? What, the Assizes? But that's the road to the guillotine!'

33) F4 COLETTE/Ecole 71 A / 82 A (Attends + Moi > Aha)

Elle se tient contre sa sœur et lui serre le bras pour se rassurer. Attends, je vais lui donner du courage, moi!

She nestled against her sister and clutched her arm for reassurance. Aha! I'd give her courage!

¹ La relation de suspension, et plus spécifiquement l'expression française *pendre à*, a été étudiée par Claude Vandeloise dans un article publié dans les *Cahiers de lexicologie*, vol. 55, n° 9, 1989, pp. 101-133 et intitulé « l'expression linguistique de la relation de suspension ». Il compare *pendre à* aux expressions *être sur* et *être dans* et note qu'à la différence de celles-ci, « la relation [de suspension] nécessite presque toujours un agent [et qu'elle] ne peut pas être décrite par l'auxiliaire *être* plus une préposition configurationnelle [fictive] *pen* » (*Ibid.*, p. 130). La suspension apparaît bien comme un faux état.

L'arrêt doublement suspensif créé par l'itération interjective trouve son *alter ego* sémantique dans les deux formes non interjectives. La conjonction adversative *but* reprend le thème de la question antérieure tout en valorisant sa relecture avisée. La maîtrise rhétorique est du même type que celle qui est à l'œuvre dans *Hé, hé*. En effet, la 'locution interjective', parce qu'elle est nécessairement une construction, donc une réélaboration d'un premier donné, signifie aussi, par delà la difficulté possible de la tâche d'assimilation, le détachement réel ou voulu par l'énonciateur vis-à-vis de ce qu'il lui est donné de traiter¹.

Pour ce qui est du second exemple, la valeur d'arrêt de *Attends* est tout à fait explicite et ne nécessite pas que l'on s'y attarde. Remarquons simplement que du côté interjectif, *Aha*, comme *Hé, hé* dans l'exemple précédent, est manifestement une marque de maîtrise ou de volonté de maîtrise affichée de la situation. La traduction interjective est d'autant plus remarquable que le type *Ah* est à la fois très 'pointu' et très peu courant en anglais et qu'il se cantonne essentiellement à l'expression de la maîtrise.

Terminons cet examen succinct des formes de répétition avec trois exemples de répétition du côté non interjectif.

34) F4 COLETTE/Ecole 92 CD / 104 CD (Répétition + Donc > Oh, for Goodness' sake)

Va sévir, va donc sévir, gros muid de gaffes.

Oh, for goodness' sake go and be severe, you great blundering oaf!

35) A4 MAILER/Deer 77 A / 82 A (Répétition > Ah)

'The youth, the young people. You think you know something? Listen to a young fellow's ideas. He can tell you something.'

— Ah! la jeunesse! Vous croyez que vous savez tout? Écoutez plutôt la jeunesse. Ce garçon pourrait vous en apprendre long...

36) A2 HEMINGWAY/Sun 53 A / 71 A (Oh > Répétition)

'No. I'm too old.' / 'Oh, come off it,' Brett said.

— Non, je suis trop vieux. / — Allons, allons, dit Brett.

Plus encore que les deux configurations précédentes, la répétition du côté non interjectif est l'image du fonctionnement interne de l'interjection comme bouclage. Dans chacun des exemples ci-dessus, on observe que l'interjection ne prend en charge que la notion abstraite que constitue l'itération elle-même et que le contenu sémantique proprement dit, non répété, lui est ajouté. Cette séparation apporte la preuve d'un statut grammatical de l'interjection bien plus que d'une simple marque affective, au sens où elle code une opération abstraite déterminant l'organisation du sens dans l'énoncé.

4. Conclusion

Au terme de l'analyse de ces quelques exemples, on peut formuler deux remarques selon que l'on se place d'un point de vue traductologique ou d'un point de vue linguistique.

L'étude de la traduction pour elle-même a fait ressortir la tendance naturelle qu'a le traducteur/interprète de considérer la traduction comme une explicitation, puisque l'on trouve dans notre corpus plus souvent de la traduction TNI que de la TVI. L'interjection est ressentie comme trop ramassée, certes minoritairement et préférentiellement dans des cas plutôt problématiques où la spécificité culturelle et/ou la complexité rhétorique joue à plein, alors qu'un discours déjà développé (relativement tout de même) est moins facilement condensé en une interjection.

¹ Il suffit, pour se convaincre de la réalité du jeu rhétorique qui accompagne la répétition, de comparer les emplois respectifs de *Hé*, de *Hé hé* et de *Hé, hé, hé*.

Linguistiquement parlant, la double configuration observée (TNI et TVI) est certes très minoritaire mais elle est particulièrement révélatrice. Parce que les traductions proposées ont des caractéristiques figées très souvent proches de ce qui est traditionnellement associé à l'interjection, parce qu'elles la représentent littéralement (dans l'autre langue), non seulement elles montrent que le passage de l'interjection au reste du langage est possible mais elles en dévoilent, par complémentarité et parce qu'elles apparaissent aux marges du phénomène interjectif, les contours et le fonctionnement, ce que la traduction interjective ne permet pas aussi clairement. À ce titre le traducteur a un rôle primordial à jouer car la qualité de sa conscience linguistique et, partant, de son travail, est pour beaucoup dans la fiabilité du corpus d'analyse.

Si les segments non interjectifs renseignent sur l'interjection, celle-ci, par retournement, offre une perspective unique sur les modalités de l'organisation du discours. En sa qualité de tête, elle condense ce que le discours développe et il est tout à fait significatif à ce titre de noter que les segments non interjectifs qui remplacent l'interjection dans notre corpus sont souvent de même nature que ceux qui la suivent dans la chaîne parlée. Ainsi la traduction fonctionne pleinement comme représentation, comme mise en scène du sens implicite de l'interjection.

Œuvres du corpus

En anglais

Julian Barnes *Before she met me* (1982) *Avant moi* (1991) Traduction de M. Courtois-Fourcy
 Ernest Hemingway *The Sun also Rises* (1926) *Le Soleil se lève aussi* (1949) Traduction de M.-E. Coindreau
 Ernest Hemingway *To Have and Have not* (1937) *En Avoir ou pas* (1946) Traduction de M. Duhamel
 Norman Mailer *The Deer Park* (1957) *Le Parc aux cerfs* (1956) Traduction de C. Elsen

En français

Albert Camus *La Peste* (1947) *The Plague* (1948) Traduction de S. Gilbert
 Gabriel Chevallier *Les Héritiers Euffe* (1945) *The Affairs of Flavie* (1948) Traduction de J. Godefroi
 Colette *Claudine à l'école* (1900) *Claudine at School* (1956) Traduction de A. White

Bibliographie sélective¹

Ballard Michel. *La Traduction: de l'anglais au français*. Paris: Nathan, 1987.

Cotte Pierre. *L'Explication grammaticale de textes anglais*. Paris: Presses Universitaires de France, 1996.

Richet Bertrand. « Quelques données et réflexions sur la traduction des interjections » in Ballard Michel (éd.). *Oralité et traduction*. Arras: Artois Presses Université, 2000, pp. xx-xx.

Vandeloise Claude. « L'Expression linguistique de la relation de suspension », *Cahiers de lexicologie*, vol. 55, n° 9, 1989, pp. 101-133.

¹ Nous renvoyons à Richet 2000 pour une bibliographie plus complète concernant la traduction des interjections.